

> beaucoup changé, notamment parce que les chercheurs ont mis au point de nouvelles techniques expérimentales pour étudier le discours intérieur. Nous avons maintenant une idée plus précise de la façon dont il fonctionne et de ses différentes formes. De même, nous savons mieux en quoi il peut être bénéfique ou nuire à celui qui pense et raisonne. En fait, nous commençons à prendre conscience que l'existence du discours intérieur permet de répondre à certaines grandes questions relatives à l'intellect et au cerveau.

LE DISCOURS PRIVÉ ET LE DISCOURS INTÉRIEUR

Henri est allongé sur son tapis de jeu, un petit train dans chaque main, s'extasiant devant la ville imaginaire qu'il s'apprête à construire. «D'abord, les voitures. Et puis un grand train», se dit-il. Henri a trois ans. Entrez dans n'importe quelle crèche ou école maternelle, n'importe où dans le monde, et vous verrez (et entendrez) quelque chose de similaire. Une classe entière d'enfants pensant tout haut, c'est même assez bruyant. Or ce phénomène naturel qu'est le discours privé fournit des éléments significatifs sur les zones de notre cerveau d'où proviennent ces mots.

Les spécialistes se penchent depuis longtemps sur le discours privé des jeunes enfants. Dans les années 1920, Jean Piaget, psychologue suisse spécialiste du développement cognitif, avançait que ce type de monologue reflétait l'incapacité des jeunes enfants à prendre en compte le point de vue des autres et à adapter leur discours à ceux qui les écoutent. Dans cette optique, le discours privé résulterait d'une incapacité à communiquer avec autrui. C'est pourquoi on pensait que ce type de discours était abandonné au fur et à mesure que l'enfant grandissait et devenait plus apte à prendre en compte le point de vue de ses interlocuteurs.

Dans les années 1930, un psychologue russe du nom de Lev Vygotski émit une autre hypothèse, selon laquelle les enfants réutilisent délibérément des termes qu'ils ont déjà réussi à employer dans le cadre d'une interaction sociale avec d'autres personnes. Au lieu d'influer sur le comportement d'autrui, ils s'en serviraient pour se contrôler eux-mêmes. Au cours des récentes décennies, les recherches sont venues étayer la théorie de Vygotski sur la façon dont le discours intérieur se développe et acquiert peu à peu ses fonctions.

J'ai découvert les écrits de Vygotski sur la psychologie du développement quand j'étais étudiant, et je me souviens d'avoir été frappé par la simplicité de son idée. J'avais alors le sentiment que la théorie du développement de la pensée verbale devait être autrement compliquée. Mais bien que l'idée de base ait été claire, ses ramifications se révélaient assez complexes. Vygotski sous-entendait que le monologue

silencieux, dans lequel on s'engage lorsqu'on est adulte, est une version intériorisée des conversations que nous avons avec les autres lorsque nous sommes des enfants en plein développement. Près d'un siècle plus tard, moi-même et d'autres spécialistes du langage intérieur ne faisons que commencer à décortiquer ce que les intuitions et réflexions de Vygotski apportent à la compréhension du fonctionnement des mots dans notre pensée.

L'une des implications les plus importantes de la théorie de Vygotski est que le discours intérieur aurait la même structure que la conversation à voix haute: c'est-à-dire la qualité d'un dialogue entre différents points de vue. Cette conception de la pensée vue comme un dialogue intérieur n'est pas nouvelle – elle remonte au moins jusqu'à Platon –, mais elle est fascinante

Dans les années 1930, Lev Vygotski avance des idées différentes de celles de Jean Piaget sur le discours intérieur

car elle permet précisément de redéfinir certains mystères de la cognition humaine.

L'un d'entre eux a trait au contrôle: comment se fait-il qu'un système intelligent puisse trouver, et mettre en œuvre, de nouvelles idées sur la manière d'agir? Un robot peut être tout à fait capable de réagir à ce qui survient dans son environnement, mais qu'est-ce qui pourrait bien lui donner l'idée de faire quelque chose pour lui-même? Si le système a besoin qu'on lui dise quoi faire, alors il lui manque l'une des essences de l'intelligence.

Ce qui m'intéressait au plus haut point dans le dialogue, c'est que, par sa nature même, il permet l'autorégulation. Lorsque vous conversez avec quelqu'un, il n'y a pas de tierce personne maniant une baguette de chef d'orchestre pour vous indiquer quel tour doit prendre la conversation. Vous et votre interlocuteur la gérez vous-mêmes à travers le processus normal du questionnement, de la réponse, de la contestation, de l'accord, et ainsi de suite. Comprendre le monologue en ces termes